BnF Gallica

Le Nouveau Laos. Journal mensuel de collaboration Franco-Lao-Annamite

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. Le Nouveau Laos. Journal mensuel de collaboration Franco-Lao-Annamite. 1943-06-01.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

Première Année - N° 11

1er Juin 1943

DÉPÔT LÉGAL
INDOCHINE
A 21324

Le nouveau Laos

JOURNAL BIMENSUEL
DE COLLABORATION FRANCO - LAO - ANNAMITE

LE NUMÉRO 5 CENTS - ABONNEMENT 1 AN : 1 PIASTRE - DIRECTION ET ADMINISTRATION : VIENTIANE.

NATIONALISME ET INTERNATIONALISME

Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, il y eut en Europe des races, des nations, des Etats. Il n'y eut pas à proprement parler de nationalismes. En ces temps là, les hommes n'avaient point pour leur propre pays cette exclusive préference idéologique qu'on a désignée par ce nom. Les nationalités existaient bien, mais les exemples ne manquent pas d'hommes qui sont passés de l'une à l'autre.

Au Moyen Age, malgré la lenteur des moyens de transports, les difficultés de toutes sortes qu'offraient les voyages, pèlerins et marchands franchissaient plus souvent qu'on ne le croit les frontières de leur pays.

Dans ce temps là, l'Eglise catholique était un grand creuset où venaient se fondre les égoïsmes nationaux. L'entreprise capitale du Moyen Age, les Croisades, qu'elle organisa, fut une entreprise internationale. Elle avait sa langue, le latin, ses règles juridiques partout les mêmes, le droit canon, sa hiérarchie indifféremment recrutée dans tous les pays (on vit bien un suédois archevêque de Compostelle en Espagne, un français évêque en Norvège et bien d'autres exemples du même genre).

La généralisation du régime royal en Europe affaiblit ce facteur d'unité, que ruina la réforme protestante, mais malgré tout l'Europe continua d'être un ensemble. Ses différentes nations pouvaient avoir des interêts politiques divergents à certains moments, mais chaque fois qu'un fait grave menaçait la communauté, il se constituait une coalition pour la combattre. On le vit bien au XVIe siècle, où l'Autriche, l'Espagne et les Etats italiens, unissant leurs forces, réussirent à triompher de la barbarie turque après une effroyable lutte qui dura 60 ans.

Les communications devenant plus faciles qu'au Moyen Age, les gens instruits voyageaient, et, voyageant moins vite que de nos jours, observaient mieux. Les peuples eux-mêmes connaissaient moins de détails les uns sur les autres, mais à défaut d'une fraternité de religion, une fraternité de culture était née, liant entre eux les éléments hiérarchiques des divers pays. Les rivalités économiques et les chocs des doctrines politiques étaient beaucoup moins violents qu'ils ne le devinrent au XIXe siècle.

Pour les individus, au point de vue politique en particulier, le seigneur en régime féodal, le roi en régime royal étaient les derniers termes des engagements. La fidélité au suzerain, la fidélité au roi liaient le vassal et le sujet. Mais c'était des engagements à personne, les hommes n'avaient pas conscience d'être liés à jamais à la communauté à laquelle ils appartenaient par naissance ou par vocation. C'est la raison qui explique la facilité avec laquelle les Etats riches recrutaient des mercenaires qui se battaient sans vergogne même contre des gens de leur propre race ou contre leur ancien souverain. Pour les mêmes motifs, de hauts personnages (citons par exemple en France le connétable de Bourbon, Condé, Turenne) purent se battre contre leur propre pays sans penser pour cela avoir trahi au sens moderne du mot.

Au XVIIIe siècle, l'Europe française connut le plein épanouissement de cet internationalisme de fait auquel mit fin brutalement la Révolution de 1789.

Les sciences sociales commençaient timidement vers cette époque à faire leurs premiers pas, et nous savons maintenant que dans les sciences, l'esprit de découverte ouvre plus de chemins d'erreur que de chemins de vérité.

Les hommes, avant de découvrir que la Terre tournait autour du Soleil, n'avaient-ils pas conclu que le Soleil tournait autour de la Terre, en se basant sur ce que leur apprenaient leurs yeux.

Avant d'arriver à la notion de droit objectif (règle sociale), les hommes s'arrêtèrent à la notion de droit subjectif (pouvoir de volonté) dont étaient titulaires les individus en droit privé, les nations (communautés d'individus) en droit public.

Ce jour-là, le nationalisme était né. L'expansion des idées françaises commencées par les armées révolutionnaires se poursuivit en Europe pendant toute la première moitié du XIXe siècle, se propageant partout et suscitant partout des soulèvements dont la doctrine individualiste était la base intellectuelle.

Le développement des sciences, entrainant une utilisation de plus en plus complète des ressources naturelles de chaque pays, permettant aux populations de prendre un essor démographique qu'elles ne connurent jamais auparavant (en 150 ans, l'Europe passa de 150 à 450 millions d'habitants tout en fournissant à l'Amérique des dizaines de millions d'émigrants) créa les bases économiques des oppositions doctrinales.

Un autre facteur important de l'évolution européenne fut l'extraordinaire expansion britannique dans les cinq parties du monde, qui fit d'une petite nation agricole et maritime la tête du plus riche empire qu'on ait jamais vu. La Cité de Londres, s'appuyant sur les richesses qui lui venaient d'au-delà des mers, prit le commandement financier de l'Europe et sa puissance lui venant d'ailleurs, l'Angleterre perdit conscience de sa solidarité avec les puissances du continent, se considéra de plus en plus comme en dehors de l'Europe et s'appliqua à combattre toute velléité d'hégémonie, toute tentative de coalition susceptible d'aboutir à l'unification politique du continent qu'elle pensait devoir lui être préjudiciable. Son idéal fut de voir l'Europe divisée en deux blocs de puissances sensiblement égales, elle-même protégeant plus ou moins les états secondaires et intervenant au bon moment pour équilibrer la balance des forces.

Rivalités économiques, essor démographique, doctrines politiques, domination du capitalisme britannique, tels furent les principaux facteurs de la vague nationaliste qui recouvrit toute l'Europe au début du XIXe siècle.

L'idée de l'Internationale est plus récente encore que le Nationalisme. Sans doute de tous temps, des esprits cultivés avaient songé aux avantages que les hommes retireraient d'une fédération politique de tous les groupements nationaux. Mais le monde et même plus modestement le continent européen était beaucoup trop grand pour qu'on puisse envisager sérieusement la réalisation d'une pareille éventualité. Les plus grands empires, Rome comme la Chine, se heurtèrent dans leur expansion à des obstacles géographiques qu'ils ne purent surmonter. Lorsque les progrès de la science eurent fait le monde plus petit en rendant les communications plus rapides et plus sûres, dans la seconde moitié du XIXe siècle, le terme d'"Internationale" fit son apparition avec Marx.

Depuis, ce vocable a connu la vogue la plus étendue parce qu'il se présentait lié à une doctrine de révolution sociale. Au fur et à mesure que se répandait la notion de classe apportée par Marx, l'"Internationale" prenait figure pour ses fidèles de véritable panacée qui mettrait fin à tous les maux dont souffraient les classes dites "laborieuses" lorsqu'enfin "elles seraient le genre humain".

De 1870 à 1920, la doctrine de l'Internationale prenait son essor et semblait submerger le Nationalisme considéré comme un legs du passé. Les progrès continus de la science facilitant de plus en plus les communications entre pays semblaient lui donner une base de plus en plus solide.

Mais si dans le domaine des mots, l'Internationalisme a paru triompher, dans le domaine des faits, au contraire, le Nationalisme ne cessait de s'affirmer

(Suite en 4ème page)

TOUR D'HORIZON

Europe - Afrique

En Tunisie, la bataille a cessé. Les Italo-allemands ont tenu jusqu'à l'épuisement de leurs munitions. Depuis six semaines, l'issue de la lutte ne faisait plus aucun doute, étant donnée la disproportion des effectifs en présence et surtout l'énorme supériorité numérique de l'aviation anglo-saxonne.

L'Axe s'est contenté de disputer le terrain le plus longtemps possible sans doute pour se donner le temps de compléter ses préparatifs sur la côte et dans les îles de l'Europe méditerranéenne. Pour conserver sa tête de pont africaine, il n'a distrait aucune force de sa réserve centrale. Tout laisse croire qu'il se prépare à porter à la Russie un coup aussi fort que celui grâce auquel en 1941 ses armées enfonçant la ligne Staline conquirent l'Ukraine et parurent devant Leningrad et devant Moscou.

Quel est l'état des forces russes après cette campagne d'hiver 1942-43, coûteuse en hommes et en matériels ? Nous l'ignorons et de ce fait nous sommes bien incapables de faire des pronostics sur le déroulement de la campagne d'été.

La quinzaine écoulée est de recueillement. Les raids aériens continuent sur l'Europe, sur l'Afrique, sur l'Angleterre; la lutte sous-marine se poursuit acharnée; des combats locaux sont enregistrés sur le front russe, mais le gros des forces n'intervient pas. Chacun se prépare, l'Axe à porter le coup, la Russie à le parer, les Anglo-saxons à l'amortir par leur intervention sur le front aérien ou sur un nouveau front terrestre. La prochaine quinzaine, le mois prochain et en tout cas certainement juillet risquent d'être plus agités.

La grande nouvelle politique est la dissolution de l'Internationale communiste qui, par un dernier manifeste, incite les partis, ses anciens adhérents, à lutter chacun de leur côté contre le fascisme.

Sincérité, disent les uns avec Cordell Hull qui voit dans ce fait une preuve du désir de la Russie de collaborer après la guerre au maintien du régime démocratique et de la division du continent européen.

Comédie, répliquent les autres avec le Président Laval qui rappelle que la Tchéka fut autrefois supprimée au bénéfice du Guépéou sans que l'efficacité de la Terreur en Russie en soit diminuée, et que tout récemment des concessions verbales du même genre conduisirent l'Angleterre et la France au conflit de 1939, auquel la Russie échappait.

Les deux peut-être.

Pacifique

L'Amiral Yamamoto, chef de la flotte combinée japonaise, a été tué à l'ennemi. Son corps ramené au Japon y sera l'objet de funérailles nationales L'Amiral Koga lui succède.

Aux îles Aléoutiennes, d'importants débarquements américains ont été effectués. La garnison japonaise de l'île Attu résiste à un ennemi supérieur en nombre.

Des opérations navales et aériennes combinées se poursuivent aussi bien dans les parages de ces îles que dans le Pacifique-Sud, où les Américains ont occupé les îles Russell près de la Nouvelle Guinée.

FRANÇAIS, LAOTIENS, ANNAMITES AUX BOLOVENS

Chacun sait que le plateau des Bolovens qui dresse entre Paksé et Saravane sa masse couverte en majeure partie d'épaisses forêts, possède les plus riches terres du Laos.

Il y a 40 ans, c'était un pays sauvage, désolé par les querelles de tribus, malsain et ignoré. Le protectorat français l'a pacifié, voilà plus de 30 ans et depuis il n'a cessé de progresser. Le développement du cardamome a assuré à sa population un minimum de ressources. L'introduction du café est en passe d'achever sa fortune. Dès à présent indépendamment d'autres cultures dont le coton et la ramie sont les plus intéressantes, plusieurs centaines de tonnes de cardamomes, plus d'un millier de tonnes de café sortent tous les ans du plateau.

Les défrichements se multiplient. Tous les ans plusieurs dizaines de familles laotiennes venues du bas pays s'y établissent attirées par la réussite de celles qui les ont précédées. Une cinquantaine de concessionnaires français travaillent de leur côté à la création de propriétés importantes où le café, principale richesse du pays, sera cultivé selon les méthodes les plus rationnelles.

De leur côté, des Annamites deviennent également concessionnaires ou montent sur le plateau s'embaucher dans les plantations comme coolies et mieux comme caïs, beaucoup avec l'espérance de s'y établir un jour comme cultivateurs propriétaires.

Français, Laotiens, Annamites travaillent chacun dans la mesure de leurs moyens à la mise en valeur du Plateau aussi bien par la création de champs de culture que par l'achèvement de la route Saravane-Muongphine qui assurera vers le nord un débouché aux Bolovens comme la route Paksong-Paksé le lui assure vers le sud.

Si le plateau des Bolovens ne cesse de se développer, c'est à leur collaboration qu'on le doit. L'Administration s'est préoccupée de fournir aux colons les cadres techniques qui leur manquent encore pour assurer correctement la surveillance des travaux de culture. Un propriétaire de plusieurs dizaines d'hectares ne peut être partout présent. Il lui faut employer des caïs de culture qui le représentent et surveillent la bonne exécution du travail. On sait qu'en matière agricole plus qu'ailleurs peut-être, le travail mal fait ne vaut rien. Les coolies annamites ne savent pas travailler ou du moins travaillent selon leur routine. Ils ont besoin d'être guidés et contrôlés. Les petits propriétaires laotiens eux-mêmes travaillent ainsi, et ils sont souvent ignorants des bonnes façons culturales et insoucieux de l'observation des règlements sanitaires

(Suite en 4ème page)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

ÊTRE MODERNE

N. D. L. R. - L'article ci-dessous est écrit pour les Légionnaires mais il expose des principes qu'il nous paraît utile de mettre sous les yeux de tous, car les efforts qui sont demandés aux Français sont encore plus nécessaires pour les Indochinois, qui ont un bien plus long chemin à parcourir pour amener leur pays au niveau des nations modernes.

L'historien Alexis de Tocqueville a écrit quelque part que "*le plus grand mal c'est le froid de l'âme*".

Ce mal avait frappé la France de l'entre-deux guerres, affaiblie par la guerre destructrice de 1914 où elle se sacrifia. Notre pays était alors dépourvu de flamme. Sa philosophie individualiste ne lui permettait pas de donner un sens à sa vie collective, ni de lui assigner un objectif précis et elevé. L'écrivain Jean Giraudoux, à la veille même de la guerre, dénonçait cette sorte de maladie par carence: "il est de nombreuses époques dans l'histoire où nous avons été moins prospères, riches, moins puissants. Il n'est plus possible de nier que nous sommes en presence de la plus forte crise morale que notre pays ait subie... Pour l'observateur impartial, il ne saurait y avoir de doute, on ne saurait constester qu'il y a relâchement dans la trame morale de la nation".

o ° o

Nous ne devons pas nous méprendre sur la cause de cette crise. Ce n'était pas une question d'âge pour notre Nation. D'abord parce que la France revendique le privilège d'avoir toujours été dans son histoire le creuset où constamment sont venus se fondre beaucoup d'individus et beaucoup de races, le carrefour où se rencontrent des apports humains ou spirituels neufs qui, en s'integrant dans notre solide fonds national, deviennent l'Occident vivant. Ensuite parce qu'il n'y a pas de nations jeunes et de nations vieilles. Il n'y a que des nations en periode active et des nations en sommeil. Un grand pays qui nous est proche et qui s'enorgueillit d'être une des nations les plus anciennement constituees du monde, n'offre-t-il pas en ce moment le spectacle d'une jeunesse et d'une activite etonnantes?

o ° o

C'est surtout aux postulats artificiels sur lesquels était fondee notre vie politique que nous devons attribuer cette décadence transitoire. En particulier le système parlementaire à suffrage universel ne pouvait recueillir de l'opinion publique, pour le transmettre aux dirigeants responsables, que des tendances elementaires et chimériques, orientées vers la facilité et la jouissance, sur lesquelles il est et il sera toujours impossible d'asseoir la politique interieure et extérieure d'un grand pays comme la France.

Ce qui parlait par le moyen des élections, ce n'était pas la France des ouvriers et des ingenieurs, des producteurs et des rentiers, des agriculteurs et des commerçants, des savants et des artistes, c'était le nombre électoral et anonyme, plein de bonne volonté certes, mais naif et incompetent. Les vraies classes dirigeantes étaient toujours là, actives, formees dans l'effort et dans la sélection professionnelle, susceptibles de toutes les conceptions et de toutes les realisations. Mais c'etaient des coteries qui dirigeaient réellement. Spécialisees dans la strategie électorale, cuirassées de "protections" et de "renseignements", elles utilisaient leur connaissance des rouages politiques et administratifs pour prosperer aux depens de tous. Giraudoux ecrivait en 1939: "Au mot de "hierarchie", principe de tout etat et de toute administration, se substitue peu à peu dans l'esprit de l'ouvrier, du paysan, de la masse artisanale et commerçante dans les milieux libéraux le mot de "caste".

Là etait la crise plutôt que dans le jeu de mythes politiques abstraits qui n'avaient que peu de résonance dans la masse des Français.

Nous nous retournons le moins souvent possible vers cette France d'hier, ainsi abusée en plein 20e siècle par d'artificieuses déductions de la philosophie périmée du 18è siècle. Non pas parce qu'elle était faite de nous-mêmes, non pas parce que nous "contestons nos échecs", mais parce que nous avons décidé de ne pas récriminer et de ne pas nous complaire stérilement dans ce qui n'est qu'une défaillance passagère de notre vie nationale.

Aujourd'hui, la France s'acharne, au milieu des pires difficultés, à rectifier les principes de base de sa vie politique, sociale et économique suivant les lignes tracées dans la clarté et le bon sens par le Maréchal. La flamme française est ranimee. Un mouvement qui a sa source dans l'instinct de conservation de tout un peuple et dans un puissant élan de fraternité française est le moteur de cette grande réforme. C'est la Révolution Nationale, dont le moyen d'expression est la Légion.

Les principes nouveaux sur lesquels s'appuie la Révolution Nationale ne prennent pas systématiquement le contre-pied de tout ce qui a éte dit et fait au cours des cent cinquante dernières années de notre vie nationale. Ils ne constituent pas un stupide et aveugle retour en arrière, une "réaction". Ils tiennent simplement compte des expérienees politiques, sociales et économiques les plus récentes pour répudier définitivement certains concepts théoriques et vieillis, dont l'échec est incontestable. C'est ainsi qu'en faisant passer la volonté nationale par le réseau ordonné et compétent des métiers et professions organisés, au lieu de la recevoir brute et mouvante d'une masse inorganisée et irresponsable, l Etat nouveau se révèle orienté vers le concret et vers le progrès, apte à utiliser l'expérience politique de notre epoque. Il peut prétendre définir un citoyen moderne dans une nation du 20è siècle.

o ° o

Peu à peu, va donc réapparaître dans tous les metiers, dans tous les domaines de l'activité nationale, l'elite française, une élite qui n'avait pas cessé d'exister, mais qu'on n'apercevait plus parce qu'elle était rejetée dans l'ombre par la caste des politiciens, par ces "spécialistes des idées générales" habiles à s'éclairer des feux de la publicité. C'est leur agitation et leurs intrigues qui réduisaient à néant les efforts des excellents techniciens, des éminents réalisateurs que la France n'a jamais cessé de posséder en abondance. C'est elle qui, d'excellents prototypes, faisait une flotte aérienne vétuste dès sa naissance; elle qui, par des lotissements trop ingénieux, semait la lèpre sur nos banlieues, tandis que nos urbanistes embellissaient les abords des grandes villes américaines.

La France reelle, composée de ceux qui travaillent, de ceux qui risquent et de ceux qui créent, va donc cesser d'être mise à l'écart et de constituer dans notre Société cette sorte d'aristocratie éloignée que l'on traitait "comme on traite les corps honorables d'un régime disparu".

Dans chaque métier, dans chaque profession, les meilleurs recevront demain la mission, échappée aux mains des députés et sénateurs, de représenter auprès des pouvoirs publics les sentiments, les tendances et les vœux de la Nation.

o ° o

Les possibilités de cette vraie France sont considérables. Si notre pays ne détient pas les records de la production de la houille, de l'acier ou du blé, s'il ne possède pas la plus grande flotte maritime ou aérienne, si sa surface et sa population ne sont pas comparables à celles d'autres grands Etats, il a d'autres supériorités. Il est celui où la main-d'œuvre spécialisée a le plus d'adresse et de rendement, où l'intelligence ordonnatrice et créatrice des ingénieurs est la plus abondante et la moins chère, où les chercheurs habiles et pénétrants sont légion, où l'érudition et la culture sont les plus répandues.

Notre pays est donc et doit rester ce qu'il a toujours été: la terre, non pas du nombre, non pas de la masse, mais de la qualité, de l'efficacité et du rendement.

Nous avons des titres à cette prétention. Si l'on ne veut pas remonter au 17è siècle où la France dominait l'Europe entière de son génie politique et artistique, on doit savoir que "le 18è siècle, que les Allemands appellent Das Dix-Huitieme, est avec le Moyen Age la grande période d'expansion de la civilisation française". Keyserling a ecrit que "personne ne conteste qu'au 18è siècle la France a incarné l'expression la plus haute de la vieille culture européenne." C'est la période que l'Italien Caraccioli a appelé "L'Europe Française". Au 19è siècle, le renom scientifique de notre pays est tel que Virchow, au Congrès des Naturalistes Allemands, en 1872, s'écrie: "il nous sied de nous souvenir avec gratitude du temps où la richesse émanant de l'exaltation des facultés intellectuelles produite par la France gagnait toutes les autres nations". Plus près de nous, faut-il rappeler les noms de Lesseps, de Pasteur, de Henri Poincaré, de Broglie...? Qui, sinon la France, a lancé le premier sous-marin, inventé la photographie et le cinéma, construit les premières autos, les premiers avions...?

. . .

Un regard jeté sur le passé suffit donc à nous réconforter, à nous fortifier. Quant au présent, en dépit des épreuves qu'il nous inflige, il autorise aussi l'espoir puisque, placée brusquement en face du néant, la France, grâce au Maréchal, a su ne pas mourir. Elle a même refusé de se replier négativement sur elle-même, de s'accrocher à ses idées et à son régime d'hier. Dans un sursaut d'energie qui étonnera le monde, mais qui est dans sa tradition, elle a fondé dans les ruines et dans son propre sang, les bases de sa rénovation. Comme elle l'avait déjà fait au 18è siècle, elle fixe les principes d'une philosophie politique et sociale moderne, supérieure aux concepts trop absolus qui se heurtent aujourd'hui sur les champs de bataille.

Mais maintenant que nos idées sont claires, il ne faut pas nous en tenir aux idées.

On a dit parfois que la France est "nécessaire au monde", que l'Europe "ne pourrait se passer d'une France forte et prospère".

Ne nous reposons pas sur ces paroles flatteuses. S'il est certain que la France est indispensable à une Europe éclairée, harmonieuse et apaisée, ne nous faisons aucune illusion tous les peuples européens ou extra-européens ne sont peut-être pas conscients de cette nécessité. Certains mêmes, épris sans mesure de leur unité nationale récente, se targuent peut-être de suffire à eux seuls à orienter l'Europe, à lui constituer un centre, à lui donner un esprit.

Il serait donc puéril de nous en remettre paresseusement au seul prestige de nos idées et d'attendre ainsi que les choses s'arrangent d'elles-mêmes.

Pour qu'au 20è siècle, avec les principes politiques, économiques et sociaux du 20è siècle, la France retrouve le rayonnement qu'elle eut au 18è siècle avec la philosophie du 18è siècle, nous devons, chacun dans notre profession, faire la preuve de la puissance intellectuelle et technique de notre pays et montrer par chaque détail de notre vie matérielle que la France est toujours une nation ouverte au progrès et à l'invention. Nous devons prouver qu'elle est toujours une des nations directrices du monde.

o ° o

Chaque Français a donc une mission et une responsabilité. Là comme ailleurs les Légionnaires doivent donner l'exemple.

Le "froid de l'âme", l'indifférence vis-à-vis de ce qui dépasse l'intérêt personnel ne sont pas excusables. Aucun citoyen n'a le droit, par son abstention ou son scepticisme, d'entraver l'utilisation de nos possibilités créatrices, l'exploitation de nos qualités traditionnelles, de dénoncer l'élan général vers la reconstruction et la modernisation de notre Pays.

Notre effort d'invention et de perfectionnement doit être quotidien. Nous devons nous tenir informés de ce que font les autres peuples, des résultats qu'ils obtiennent et ensuite faire mieux par le jeu de notre ingéniosité, de notre labeur et de notre organisation. Nous devons avoir la passion du progrès, le sens de ce qui est actuel, le goût de la commodité pratique, de la rapidité et du rendement.

Nous sommes à l'âge de la sténographie et des fiches et non plus à celui du porte-plume et des registres, à l'âge des aciers spéciaux et non plus à celui du fer forgé. Nous sommes à l'âge de la spécialisation ou bien de la synthèse et de l'essentiel mais nous ne sommes plus à l'âge de l'encyclopédie. Nous sommes à l'âge de la concurrence et de la lutte pour la vie et non plus à celui de l'Etat-Providence.

Nous sommes au 20è siècle.

(Le Légionnaire du 15 avril 1943)

FIGURE DE PROUE

Lorsque je reviendrai de mon dernier voyage
Sur quelque vieux navire aux voiles en lambeaux,
La cale vide et, de l'étrave à l'étambot,
Les flancs rongés de rouille et vermoulus par l'âge,
Dans quelque coin désert d'un rivage ensablé
Je viendrai m'échouer pour la dernière escale.
Lors, dans le froid glacé d'une aube triste et pâle,
Avant d'aller mourir dans un lieu dépeuplé
Je viendrai détacher la figure de proue.
Faite à l'image de quelqu'un qui me fut cher,
Avec son large front, ses yeux couleur de mer
Et ses cheveux de cuivre où des reflets se jouent,
Ce visage au teint clair, d'un ovale très pur,
Rappelle un peu celui de ces vierges toscanes
Que Raphaël aimait, sur ses toiles diaphanes,
Auréoler d'or mat et revêtir d'azur.
Puis je la chargerai sur mes larges épaules
Et m'en irai, courbé sous le poids du fardeau,
Vers une humble cabane assise au bord de l'eau
Vieillir, dans le désœuvrement, avec l'idole.
Et là, dans l'illusion d'un monde enfin désert,
Sans espoir d'attendrir un ciel immense et vide
J'attendrai, dans mon coin, ma fin bête et stupide.
Pleurant mes rêves morts sur de lointaines mers
J'évoquerai ses mains aux caresses lascives,
Sous le velours des cils, ses yeux de satin vert,
Sa bouche grave et tendre et son sourire amer
Et sa peau d'ambre pâle et son âme impulsive.
Parmi ces souvenirs de cendre et de lambeaux
Je me défeuillerai comme un arbre sans sève;
Et mes jours passeront à rêver de vieux rêves,
Et mes soirs à songer au néant du tombeau.
Puis, quand je sentirai que l'ombre enfin m'appelle,
Que mes pas défaillants butent sur le chemin,
Que le sang bat moins fort aux veines de mes mains,
Ne voulant pas partir sans rien emporter d'elle,
Docile et résigné, puisqu'il y faut passer,
J'irai chercher alors la figure de proue.
Je passerai la nuit le front contre sa joue;
Serrant son corps rigide entre mes bras glacés
Mon cœur s'imprégnera de sa fidèle image
Et de mes yeux rougis des pleurs pesants et froids,
Les derniers, rouleront sur sa face de bois
Lorsque je partirai pour le dernier voyage ...

Maurice BONNET

ECOUTEZ LA VOIX de la France.

C'est la revue de la vie quotidienne, des dures réalités qui étreignent les nôtres, mais c'est aussi la revue des sciences, des lettres, des arts, des sports, de tout ce qui révèle l'âme du pays.

C'est la voix d'un pays qui souffre mais qui renaît.

L'audition du soir est particulièrement bien audible.

Mettez-vous à l'écoute!

— de 21h15 à 21h30: émission en langue annamite;
— de 21h30 à 23h00: émission en langue française

Longueur d'ondes: 19m68.

NOUVELLES FAMILIALES

Un certain nombre de personnes, ayant envoyé en France des messages familiaux télégraphiques dans les conditions définies par les précédents communiqués ont fait parvenir à l'Inspection générale du Travail des demandes tendant à connaître si et à quelle date leur message a été transmis.

L'Inspecteur général du travail regrette de ne pouvoir donner suite à d'aussi nombreuses demandes qui nécessitent des recherches dont le résultat serait de ralentir la marche du service et par voie de conséquences de retarder la transmission des messages récemment déposés.

Toutefois dans le but de rassurer le public, il est signalé que lorsque la transmission d'un message est pour une raison quelconque estimée impossible ou inopportune, l'expéditeur en est toujours informé. Il en résulte qu'en l'absence d'avis toute personne ayant déposé un message familial télégraphique peut en principe avoir la certitude que ledit message a bien été transmis en France.

LA VARIOLE ET LA VACCINATION ANTIVARIOLIQUE

(Causerie radiophonique faite par le Docteur Guy Issartier, Médecin principal de l'A.M.)

Tous les ans, au 12e mois, soit que vos Chefs de village, vous convoquent aux "sala", soit que vous soyez rassemblés dans vos villages, vous êtes appelés, bonnes gens, devant les Médecins ou Infirmiers qui viennent pour vous vacciner contre la *variole*.

Beaucoup d'entre vous, et vous surtout, femmes et vieux hommes, vous évitez, vous vous cachez, vous cachez vos enfants, vous avez peur.

Pourtant les vieux ne se souviennent-ils pas des temps d'autrefois où cette maladie, la variole, emportait enfants, femmes, jeunes et vieillards sans qu'aucun remède puisse les guérir ? - Rares étaient ceux qui en réchappaient et ils en portent encore la marque sur leur figure ! Pour une jeune fille, joli visage à marier !

Eh bien, cette maladie, qui court comme le feu de maison en maison et détruit tout un village, qu'aucune herbe de la montagne ou de la forêt, qu'aucune poudre de chez le chinois ne savent arrêter, vous pouvez vous en préserver, vous pouvez l'empêcher de vous atteindre : et cela, simplement, grâce à une petite piqûre sur le bras, à une petite écorchure sur la peau qu'on ne sent même pas, qui ne doit pas saigner, et sur laquelle est déposé le remède qu'ont découvert les Français.

Cela démange un peu, cela fait un bouton rouge, puis une petite ampoule, qui sèche en douze à quinze jours. Puis tout est fini. Et vous êtes préservés, pour plusieurs années, contre la maladie; dans une épidémie, vous restez intacts et sains, comme l'intérieur du bambou demeure sec sous l'orage.

Mais au contraire, ceux qui ne sont pas vaccinés, si la variole passe, les voilà pris : d'abord un grand froid, une forte fièvre, des douleurs dans la tête, dans les reins, dans l'estomac avec des vomissements - puis, sur la peau au bout de trois jours une rougeur qui gagne tout le corps, sauf la face. Et la face à son tour se couvre de boutons, qui s'étendent ensuite aux membres et se transforment en ampoules pleines de pus et de sang. En même temps, dans la bouche, dans le nez, dans la gorge, dans les yeux, apparaissent des ulcérations, qui suppurent aussi - dégageant une odeur fétide. La fièvre est intense. Quelquefois le corps devient de nouveau tout rouge, du sang coule par le nez, par la bouche, dans les urines. Et la mort arrive rapidement.

Lorsque le malade est robuste, résistant, il peut guérir. Mais le mal en se retirant le laisse souvent aveugle ou paralysé.

Personne n'est épargné, ni les enfants, ni les femmes, ni les jeunes ni les vieux. Et la maladie gagne chaque maison *car les malades la transmettent aux autres*, soit à ceux qui les soignent, les touchent, soit par les vêtements, les objets qu'ils ont portés, dont ils se sont servis, et qui sont touchés par d'autres.

C'est un terrible mal. Quand il est déclaré, il est souvent trop tard pour le guérir. Cependant, que devez-vous faire alors ?

Il faut, sans retard, tout de suite, dès que vous le reconnaissez ou croyez le reconnaître, avertir votre Chef de village. Et le Chef de village doit informer le Chao Muong qui appellera à l'aide le Médecin de l'Hôpital.

En attendant les secours, il faut empêcher que le malade soit visité, touché, lui ou ses vêtements ou ses objets, par d'autres personnes. Ceux qui l'ont approché, doivent se baigner, se laver les mains aussitôt avec de l'alcool. Il faut éloigner les enfants, isoler la famille chez qui la maladie va peut-être aussi éclore.

S'il y a dans le village des individus qui ont été vaccinés, qui en portent aux bras des cicatrices récentes, ou bien des anciens malades de variole qui ont guéri, ceux-là peuvent approcher et soigner le sujet atteint.

Alors arrivera le Médecin ou l'Infirmier apportant les remèdes nécessaires; ils font nettoyer, avec des drogues, la maison, les linges, les objets et ils revaccinent tout le monde.

Mais si tout le monde avait été vacciné au moment qu'il fallait, il n'y aurait plus de variole, et on ne serait pas obligé de recommencer, et le village serait en paix, dans la joie et la santé.

Ainsi le seul moyen d'empêcher cette terrible maladie est de vous soumettre à la *vaccination, qui doit être faite chez tous, des* petits enfants de 3 mois aux vieillards.

Elle doit être recommencée souvent, parce qu'une seule fois ne vous préserve que pour quelques années, et non pour toute la vie, comme beaucoup d'entre vous le croient et le disent.

Elle est obligatoire, parce que c'est l'intérêt de tous d'éviter les ravages de la variole. Ceux qui s'y dérobent ou l'empêchent risquent d'être poursuivis par la Loi, les amendes, la prison même. Mais c'est inutile, si vous comprenez sa nécessité.

Et de quoi avez-vous peur ? - D'une petite écorchure ? - Bien sûr *il ne faut pas la gratter* avec vos doigts, *ou la frotter avec votre écharpe*, sinon vous la faites agrandir et suppurer.

Il ne faut pas non plus essuyer le remède dès qu'il a été déposé dedans, ou le laisser sécher en plein soleil, sinon vous le rendez inutile, le bouton ne pousse pas et c'est comme si on n'avait rien fait.

Enfin sachez bien, tous, que la vaccination est *gratuite* - Nul ne doit vous demander d'argent. Vous n'avez pas à donner le moindre cent à personne.

Ainsi il faut tous venir sans crainte au passage du vaccinateur, écouter ses conseils, prendre les précautions qu'il vous enseigne. Il emporte d'ailleurs avec lui de la quinine et d'autres médicaments pour vous, hommes, femmes et enfants, qu'il vous donnera aussi *gratuitement*.

Et si vous suivez ces avis, vous verrez disparaître complètement la variole, cette maladie qui vous tue, vos femmes et vos enfants, ou vous laisse aveugle ou paralysé, et la figure comme une passoire.

AVIS DE CONCOURS

Un concours d'admission au Cours de Formation professionnelle des Assistants Indochinois de Médecine sociale aura lieu en juillet prochain pour les candidats pourvus du Diplôme d'Etudes primaires supérieures indochinoises ou de Diplômes équivalents. La date des épreuves écrites est fixée au jeudi 22 juillet 1943 à 7h30 à Vientiane pour les candidats résidant au Laos.

Les épreuves orales auront lieu à Saigon le 30 septembre 1943, la date de rentrée étant fixée au 14 octobre 1943 de façon à éviter aux candidats reçus un nouveau déplacement.

Le nombre de places mises à ce concours est fixé à neuf, dont trois sont réservées aux candidats laotiens, diplômés ou provenant des cadres locaux des infirmiers de l'Assistance médicale.

Les épreuves du concours sont les mêmes pour les candidats diplômés et les candidats infirmiers, mais les candidats laotiens font l'objet d'un classement particulier qui les avantage.

OUVERTURE D'UN MONT-DE-PIÉTÉ à Vientiane

Nous avons annoncé dans le dernier numero de ce journal l'ouverture prochaine d'un Mont-de-Piété à Vientiane, Il Place du Marché.

Cet établissement a été effectivement ouvert le 20 mai 1943.

Nous allons indiquer cette fois-ci, ce qu'est un Mont-de-Piété, comment il fonctionne et les avantages qu'il présente pour la population.

Le Mont-de-Piété est par définition la banque des pauvres. Là, contre remise d'un gage mobilier, par exemple, un bijou, une bicyclette, une machine à coudre, un phonographe, etc... on vous prêtera une partie de la valeur de l'objet qui néanmoins restera votre propriété intégrale.

Il n'est pas de famille, qui, ayant un pressant besoin d'argent liquide, ne puisse disposer momentanément d'un objet ayant une certaine valeur. Le prêt qui sera consenti sera fonction de la valeur de l'objet. C'est dire que tous peuvent avoir recours au Mont-de-Piété qui, en principe, prête sur tous les objets qui peuvent être conservés sans risques de détérioration.

Le Mont-de-Piété est donc ouvert à tous et pour servir à tous.

o o o

Mais, direz-vous, ceci n'est pas une innovation et nombreux sont ceux qui prêtent à leurs amis et connaissances de l'argent contre gages.

C'est exact, mais c'est dans le fonctionnement des Monts-de-Piété que vous allez trouver votre garantie et des avantages incontestables.

Tout d'abord, les Monts de Piété sont agrées par l'Administration et fonctionnent sous son contrôle direct; leurs règles sont établies par des décrets ou des arrêtés et sont exactement les mêmes pour chacun, pauvres ou riches.

Puis, le taux d'intérêt est fixé par le Gouvernement. Et ce taux est naturellement bien inférieur à celui demandé par les prêteurs clandestins. D'autre part, ce taux est appliqué uniformément à tous, petits et gros emprunteurs.

En fin, la propriété de votre gage vous est assurée : les prêts sont faits pour une période de 10 mois; si au terme de cette période, vous payez l'intérêt de la somme empruntée sans toutefois rembourser cette somme, vous obtiendrez le renouvellement de votre prêt pour une nouvelle période de 10 mois, et ainsi de suite. Vous voyez qu'ainsi, en payant les intérêts de votre emprunt, vous pouvez le renouveler aussi longtemps qu'il vous plaira et que votre gage restera votre propriété jusqu'à ce que vous ayez réuni la somme nécessaire pour rembourser le Capital emprunté. Alors, on vous rendra votre gage.

Naturellement, on vous rendra toujours votre gage à n'importe quelle époque, dès que vous rembourserez le montant du prêt et des intérêts dûs, serait-ce le lendemain de l'emprunt.

Enfin, et c'est là surtout que les Monts de Piété présentent un avantage indiscutable sur les prêteurs non autorisés, si par malheur, vous ne pouviez au terme du 10è mois payer les intérêts de votre emprunt (uniquement à ce moment là et dans ce cas là) votre gage serait vendu.

Il sera vendu aux enchères publiques, c'est-à-dire au maximum de sa valeur actuelle et le montant de cette vente vous serait acquis déduction faite de l'emprunt contracté majoré des intérêts dûs. Ce reliquat, qui s'appelle "Boni" est tenu à votre disposition pendant un an et un jour.

Toutes ces règles font des Monts de Piété des organisations sérieuses où les emprunteurs, petits et gros, trouvent les avantages qui peuvent se résumer ainsi :

1o - Contrôle direct et effectif du Gouvernement.

2o - Taux d'intérêt fixé par le Gouvernement et immuable sauf modification par arrêté.

3o - Conservation des gages assurée aussi longtemps qu'il vous plaira.

4o - En cas de vente aux Enchères Publiques le montant de cette vente vous est acquis.

Allez donc au Mont-de-Piété sans crainte, vos intérêts y seront respectés.

Les travaux d'hydraulique agricole au Laos

Tout le monde sait que le Laos poursuivant sa tâche de rénovation a accompli des efforts considérables dans tous les domaines. Si la construction de routes a occupé la plus grande partie de son activité, les travaux d'hydraulique agricole qui intéressent directement la population laotienne ont été néanmoins poursuivis dans la mesure où le permettaient les crédits budgétaires.

Ils consistent surtout en petits travaux d'aide à la rizière dans la province de Luang-Prabang et de Thakhek; les travaux importants concernant la protection de la plaine de Songkhone à Savannakhet et de la plaine de Vientiane.

Aide à la rizière.

Pendant la saison sèche 1934-1935, le réseau d'irrigation de Muong-Phieng (Luang-Prabang) a été réalisé. Il comporte un barrage en pierres sèches de 5m65 de hauteur, un canal d'amenée de 2km500 et quatre ouvrages vannes et déversoirs. Ce réseau donne toute satisfaction et permet l'irrigation d'une superficie d'environ 300Ha.

Dans la même province de Luang-Prabang, des études ont été faites en 1935 et 1936 pour l'établissement d'un projet d'irrigations dérivées de la Nam-Pa. Mais le montant élevé des travaux en raison de la longueur du canal d'amenée (25km) a empêché de passer à la réalisation. Cependant, de nombreux petits travaux d'aide à la rizière ont été exécutés en divers points de ce réseau.

Récemment, en octobre 1942, un petit crédit a été mis à la disposition du Chef de subdivision de Thakhek en vue de procéder aux études de la protection de la plaine de Nong-Bok. C'est une plaine au sol fertile. Mais les submersions annuelles provenant des crues de la Sebang-Fay et de ses affluents auxquelles s'ajoutent les eaux du bassin versant de la région rendent impossible toute culture. La protection de cette plaine par des barrages établis sur les affluents de la Sebang-Fay et par le drainage des eaux du bassin vers le Mékong permettrait un gain annuel de 12.000 tonnes de riz.

Protection de la plaine de Song-Khone

Dans la province de Savannakhet, des études ont également été faites depuis 1934 en vue de l'assèchement de la plaine de Song-Khone, constituée par une vaste cuvette dont le caractère marécageux et les submersions prolongées lors des crues des rivières voisines empêchent la mise en valeur. L'endiguement et le drainage de cette cuvette permettraient de livrer à la culture une superficie d'environ 8.000 hectares. Mais les études n'ont pas pu être accélérées, le personnel technique et les instruments de précision dont dispose le Service des Travaux Publics ayant dû être affectés par priorité aux études et travaux de routes plus urgents.

Néanmoins des reconnaissances, des observations des cotes d'eau sur un réseau d'échelles nivelées, des levés ont été faits.

Mais le projet n'a pu être établi encore, des etudes complémentaires ayant été reconnues nécessaires.

Protection de la plaine de Vientiane

Les travaux d'aménagement hydrauliques proprement dits exécutés au Laos consistent en la protection de la plaine de Vientiane contre les crues du Mékong.

Les études commencées en 1934 et poursuivies les années suivantes ont abouti à l'établissement d'un avant-projet d'ensemble se montant à 148.000$00.

Les travaux d'aménagement du casier Nord ont été terminés au cours de la campagne 1940-1941; ils permettent d'assurer la protection de 5.400 hectares de rizière. Les digues de ce casier ont subi une dure épreuve lors des dernières crues du Mékong où le niveau du fleuve a approché à deux reprises la cote maximum enregistrée en 1924 et s'est maintenu longtemps à moins de 80 centimètres des plus hautes eaux connues. A part une petite brèche à 1 kilomètre au Nord de Vientiane les digues ont bien résisté.

Le projet d'aménagement du casier Sud s'élevant à 56.000$00 a été approuvé le 20 mai 1941. Les travaux commencés en octobre 1941 étaient en voie d'achèvement lorsque survinrent en Juillet et Août 1942 les crues du Mékong causant des dégâts importants partout où les remblais étaient fraîchement exécutés. Un détail estimatif rectificatif s'élevant à 130.000$00 et prévoyant l'exhaussement et le renforcement des digues vient d'être présenté à l'approbation. L'achèvement du casier permettra la protection d'une superficie de 2.500 hectares, soit une dépense de 52$00 par hectare. Ce chiffre ne tient compte que des rizières du casier Sud. En réalité ces travaux protègent également une partie du casier Est dont le projet de protection n'est pas encore établi.

Les dégâts constatés cette année ont montré à la population paysanne de Vientiane l'intérêt des travaux exécutés et l'amèneront peut-être à contribuer dans une plus large mesure à l'entretien et à la surveillance des digues.

INTERDICTION DE CIRCULATION de véhicules.

La circulation des véhicules automobiles de toute nature et des charrettes est interdite jusqu'à nouvel ordre sur la Route Coloniale No 13, section Phoukhoune-Phatang.

Seules les voitures et charrettes administratives sont admises à circuler pour les besoins des services de police et d'entretien.

AVIS

L'Ecole Supérieure d'Education Physique d'Indochine à Phanthiêt nous fait connaître que désormais tous les candidats admis à suivre les cours de cette école et les stagiaires provisoires devront apporter leur couverture personnelle et leur moustiquaire (Dimensions : hauteur 2m. largeur 0m. 90 - Longueur 2m).

Nationalisme et Internationalisme

(Suite de la 1ère page)

de plus en plus fort. Au sentiment patriotique que la doctrine des classes faisait décliner, étaient venus se substituer pour soutenir le Nationalisme des faits économiques et des faits politiques contre lesquels ne pouvaient prévaloir les condamnations de principe fulminées par les pontifes de l'Internationale.

Lorsque les mots ne correspondent plus à des faits, il arrive cependant qu'ils demeurent, de plus en plus vides de sens, réduits à l'état de fétiches verbaux que les hommes invoquent de nos jours comme leurs lointains ancêtres des cavernes invoquaient leur Dieu, le Soleil. C'est ce qui est arrivé à l'"Internationale" après 1918. Depuis longtemps, elle n'était plus qu'une irréelle nuée. Depuis longtemps, ces fidèles adoraient en réalité d'autres Dieux. Mais ils ne le savaient pas eux-mêmes et les vieux mythes sont longs à mourir. Celui de l'Internationalisme qui, à défaut de la réalité objective qu'il n'eut jamais, eut cependant pendant quelques dizaines années une réelle valeur au point de vue subjectif, n'était pas encore mort. Mais il ne répondait plus au comportement des hommes même qui faisaient profession de le vénérer. Il en résultait tous les jours des spectacles hautement comiques pour l'observateur averti. Il me souvient d'avoir assisté à Dax à un congrès de gemmeurs des Landes. A vrai dire, ce fut pure coïncidence car j'étais venu dans la ville avec bien d'autres soucis en tête : songez donc Vicente Barera Domingo Ortega et Armillita Chico avec six toros de Pablo Romero. Tel était le cartel de la grande Corrida qui se donnait à Dax. Venu donc pour la course de taureaux, il me fut donné par surcroit d'assister à un spectacle d'un indéniable intérêt encore qu'il me soit apparu seulement à la réflexion.

Donc les congressistes défilèrent dans la ville en chantant l'"Internationale". Lorsque le bureau vint prendre place sur l'estrade, l'assistance debout entonna l'Internationale.

Lorsque le Président, après avoir fait voter l'ordre du jour, proclama la clôture du congrès, ces excellents gemmeurs se levèrent et chantèrent l'"Internationale". Après quoi, en bon ordre et derrière un grand drapeau rouge, ils défilèrent à nouveau dans les rues de Dax en chantant encore une fois l'"Internationale".

Mais qu'avaient-ils donc demandé dans leur ordre du jour, ces internationaux? Ma foi, c'est bien simple, ils avaient sommé les pouvoirs publics primo de décréter dans toutes les branches d'industries utilisant la résine l'emploi obligatoire de produits des Landes à l'exclusion de toutes resines étrangères ou de produits de remplacement, secundo d'interdire le recrutement d'ouvriers étrangers pour les travaux de gemmage effectués en France. Voilà...

Toute plaisante qu'elle soit, l'anecdote que nous venons de conter est profondément significative du déséquilibre qui s'était établi dans beaucoup d'esprits entre les réalités objectives et les représentations subjectives qu'ils s'en faisaient.

Depuis des années, l'idée de l'Internationale avait perdu tout contact avec les faits. Il y avait à cela une raison majeure, ses fondateurs l'avait liée à la doctrine démocratique qui était elle-même utilisée par la hiérarchie capitaliste pour donner aux peuples qu'elle gouvernait une satisfaction de vanité. Et la hiérarchie capitaliste n'avait aucun intérêt à la réalisation d'une organisation internationale, même limitée à l'Europe, qui marquerait l'écroulement de son pouvoir.

En 1939, avec ses nations armées de pied en cap, ses doctrines politiques exaltant le droit de chaque pays à vivre sa vie, même au détriment de la collectivité historique qu'est l'Europe, ce continent semblait livré, pour bien lontemps encore, aux heurts exaspérés des nationalismes triomphants, sous l'égide d'un capitalisme dont la direction siégeait en dehors de lui. Il semblait que toute idée d'équilibrer l'Europe par la création d'un groupement international devait être abandonnée.

Ce n'était là qu'une apparence. L'Europe n'avait jamais été si près d'une organisation internationale de ses Etats que rend indispensable l'évolution des groupements sociaux, régie par la loi de leur accroissement en densité et en volume. Les faits se sont maintenant prononcés, l'unification du continent n'est plus un vain mot, Quel que soit le vainqueur du conflit qui déroule encore son horreur grandiose, l'Internationale, dans le meilleur sens de ce mot, se réalisera. Le processus de totalitarisation qui se poursuit dans tous les Etats en est le témoignage. C'est par une action révolutionnaire devenue permanente que se réalisera l'équilibre de l'Europe, non, il faut l'espérer, par la disparition des nations avec tout l'héritage de pensée, de gloires, de beautés et de souvenirs qu'elles comportent, mais par leur fédération, par leur réunion en un faisceau dont la force sera bien supérieure à celle de toutes les forces nationales simplement additionnées. Il s'agit là d'un équilibre réalisable, basée non sur des conceptions à priori dans le cadre desquelles l'homme s'obstinerait à faire rentrer les faits mais sur des concepts à posteriori dérivés d'une interprétation rationnelle de l'expérience.

Le véritable révolutionnaire n'est pas le braillard qui parle à chaque instant de tout casser - non sans s'être assuré qu'on le retient dans le café où il se trouve - mais l'homme qui veut la révolution et travaille à sa réalisation.

Le véritable international ne hurle pas ses convictions, il réfléchit en sachant s'abstraire des vanités nationales, idoles déformantes qui s'interposent entre tant d'hommes et les faits qu'ils étudient.

La Révolution Nationale en France s'est assignée pour tâche la reconstitution d'une unité nationale susceptible de s'intégrer dans l'organisation future de l'Europe. Elle a donc concilié en elle ce que le Nationalisme et ce que l'Internationalisme avaient de plus beau.

Et voilà pourquoi d'anciens nationalistes et d'anciens internationaux se rencontrent pour la soutenir.

E. A.

NOUVELLES DU LAOS

Vientiane

Théâtre à Borikhane. - A l'issue du Boun Pravet, célébré dans la pagode de Borikhane, une représentation théâtrale a été donnée à la population de ce centre. La pièce "La Folie des Grandeurs", interprétée avec zèle par les mandarins, instituteurs et infirmiers avec le concours du camarade Lussan, de passage, a remporté un vif succès. La soirée fut clôturée par une danse aux lanternes exécutée par seize écolières. On se sépara fort tard dans la nuit.

Distribution de paddy de semence. - L'Administration a envoyé à la délégation de Muong Sing, province du Haut-Mékong, pour être distribués à la population, 510 kgs de paddy annamite destinés à la semence.

Vol. - Un vol de biens d'une valeur de 36$ a été commis au préjudice de Nai Ma de Phanom (Vang-Vieng).. Cinq coolies annamites soupçonnés de ce vol ont été arrêtés et conduits à Vientiane.

Epizootie. - L'épizootie a sévi un peu partout. On enregistre la mort des bœufs et buffles, dont 5 à Ban Nakang (Tourakhom), le 20 mai.

Instruments de musique. - La ville de Vientiane est en mesure de satisfaire à des commandes d'instruments de musique. Des échantillons ont été envoyés à l'Exposition permanente de Hanoi aux prix suivants :

Khène : 3 à 6$
Flûte : 2$
Xylophone : 30$

Naissance. - De Annick, fille du Capitaine et de Mme Pierre Lutgen ; d'une fillette de Nang Simmaly et Thao Khamphan, infirmier.

Houeisai

Sports. - Le dimanche 23 mai, un match de volley-ball a opposé l'équipe de l'Armée à celle de la Garde Indochinoise sur le terrain des Tirailleurs, devant une nombreuse assistance.

L'Armée a battu la Garde Indochinoise à la première partie par 15 à 5 et 15 à 4 et à la deuxième partie par 15 à 9 et 15 à 6.

Thakhek

Championnat provincial d'athlétisme. - Le championnat provincial d'athlétisme pour la saison 1942-43 a eu lieu le 24 avril 1943. Les résultats techniques enregistrés sont les suivants :

Course de 100m. - 1er Ao (Jeunesse Olympique), 11"4/5 ; 2e Côn (Armée) 12"1/5.

Course de 200m. - 1er Engsit (Cercle chinois), 26"3/5 ; 2e Thuc (Armée). 26"4/5 ; 3e Kiêu (Jeunesse Olympique), 27"4/5.

Course de 400m. - 1er Saulnier (Armée), 59" ; 2e Soubinh (LAS), 1' 7".

Course de 800m - 1er Dông (Armée), 2' 28" ; 2e Kham (LAS).

Course de 1.500m. - 1er Tao (Armée), 5' 32" ; 2e Long (Armée), 5'43".

Course de 3.000m. - 1er Sac (Armée), 11'9" ; 2e Chau (Armée), 11'12".

Sauts: Hauteur. - 1er Mai (Cercle chinois), 1m60 ; 2e Humbert (Armée) et Leck (Cercle chinois), 1 m. 54 ;

Sauts: Longueur. - 1er Ao (J.O.), 5 m. 40 ; 2e Song-Ying (Cercle chinois) 5 m. 20 ; 3e Can (Armée), 5 m. 05.

Lancements :

Poids : 1er Drouot (Armée), 9 m. 47 ; 2e Albertini (Armée) 8 m. 90 ; 3e Bounliêng (LAS), 7 m. 60.

Disque : 1er Thao Phèng (LAS), 26 m. 50 ; 2e Albertini (Armée), 26 m. 45 ; 3e Ngoan (Armée), 21 m. 33.

Javelot : 1er Drouot (Armée), 31 m. 24 ; 2e Thao Phèng (LAS), 30 m.90 ; 3e Engsit (Cercle chinois), 30 m. 32.

Les athlètes Hoè et Ngôn, champions 1942 de saut en hauteur et de course de vitesse, souffrant le premier d'une fracture de clavicule, le second d'une luxation de genou n'ont pas pu défendre leur titre.

Sortie sportive. - Sur l'initiative du Chef de Sport de la province, une sortie sportive fut organisée le 16 mai 1943. Partis de Thakhek de bonne heure, sous la direction du secrétaire de la Ligue provinciale, M. V. Thomas, une quarantaine de sportifs européens et indochinois, sont arrivés en camion à Bonèng vers 10 heures. Là, ils furent chaleureusement reçus par les représentants de l'Etexo et les délégués de la Bonèng-Sport. Immédiatement après, diverses compétitions sportives furent organisées où l'on vit les athlètes de la région minière aux prises avec les visiteurs. Ont été enregistrés les résultats suivants :

Ping-Pong. - Thakhek bat Mines par 3 victoires à 2.

Natations. - 100m. libre : 1er Cung (Bonèng), 52".

100m. brasse : 1er Bun (Bonèng), 1' 6" ; 2e Qué (Thakhek) 1' 16".

400m. libre : 1er Cung (Bonèng), 6' 45 ; 2e Nghi (Thakhek), 7' 40".

Foot-Ball. - Sélection I bat Sélection II par 4 buts à 2

Incendie. - Le soir du vendredi 7 mai, vers 20 heures, la maison de Nai Phoum de Ban-Nabông (père de notre camarade Thao Kôm, secrétaire télégraphiste à Phongsaly) a pris feu et fut complètement brûlée. L'incendie était né d'une bougie allumée, posée sur une malle.

La perte est estimée à plusieurs centaines de piastres.

Tournée de M. le Résident Supérieur. - M. le Résident Supérieur au Laos en tournée a réuni autour de lui le 17 mai 1943, aux bureaux de la Résidence de Thakhek, M.M. le Résident de France de Thakhek, le Chaokhoueng du Cammon, les Chaomuongs de Thakhek, Hinboun, Mahaxay. Il les entretint de diverses questions, notamment des travaux de route, des impôts, des cultures (coton, riz, ricin, arachide).

Paksé

Fête du Travail. - La fête du Travail fut célébrée au stade, le 1er mai. A 7h30, après le salut aux couleurs, eut lieu le défilé général : militaires, sportifs, jeunes lao, scouts, élèves du groupe scolaire, écoliers chinois. Une foule nombreuse y assista. Puis une Messe fut dite à l'église où étaient présents tous les Légionnaires, ainsi que tous les fonctionnaires européens et indochinois.

La cérémonie traditionnelle de prestation de serment a réuni ensuite tous les fonctionnaires à la pagode de Paksé. La fête fut clôturée par la vente des insignes par de jeunes écolières, laquelle rapporta une importante recette.

Français, Laotiens, Annamites aux Bolovens

(Suite de la 1ère page)

pourtant indispensables au développement et même au simple maintien des plantations de caféiers qui sont la principale richesse du pays. Les Bolovens manquent d'Annamites et de Laotiens capables de seconder les concessionnaires comme de diriger eux-mêmes la culture d'une petite propriété, selon les règles de la bonne technique agricole.

C'est pourquoi l'Administration projette de créer bientôt à Paksong une école pratique d'Agriculture. Oh ! rien de très ambitieux : une petite école locale qui, sous la direction du Chef du Service d'Agriculture du Laos, donnera tous les ans une formation technique élémentaire a une dizaine d'élèves qui trouveront à s'employer sur le plateau.

Aucun désir de faire des diplômés qui visiteraient les plantations en pantalon au pli bien marqué, le chapeau sur l'oreille et le faux-col orné d'un nœud papillon.

Non ! de simples jeunes gens de 18 ans dont on n'exigera pas de diplôme mais sauront suffisamment de français pour comprendre les explications des professeurs, un recrutement dans le Sud-Laos, autant que possible une durée d'étude réduite à 1 an et pendant laquelle les élèves auront des bourses, un enseignement simple adapté à la situation particulière de l'agriculture dans la région, bref une création réaliste, pouvant donner à brèves échéances des résultats pratiques.

Le projet est actuellement à l'étude. Sous une forme ou sous une autre, il aboutira certainement et sa réussite sera une nouvelle affirmation de cette collaboration franco-lao-annamite, dont les Bolovens comme le Laos ont expérimenté les bons résultats et qui est appelée en se développant à renouveler les facultés du pays et à lui assurer la place qui lui revient au sein de l'Union indochinoise.

UN PRINCE LAOTIEN à la Légion étrangère.

Un télégramme d'Etat en date du 14 mai a annoncé que Son Altesse le Prince Souriya Phetsarath, qui sert actuellement comme caporal au 5e Régiment Etranger, venait d'être nommé Sous-Lieutenant d'active à titre étranger, par arrêté du 30 avril.

Le Sous-Lieutenant Souriya est le fils de S.A. le Tiao Maha Oupahat Phetsarath, Premier Ministre du Royaume de Luang-Prabang.

L'Amiral Decoux a tenu, dès qu'il a appris la nouvelle, a exprimer à S.A. le Tiao Maha Oupahat le plaisir qu'elle lui procurait, ainsi que ses compliments sincères et amicaux.

Mariage. - Nai Lap, transporteur avec Nang Vandy à Paksé.

Naissance. - de Nang Chanthone, fille de Nang Tonelay et Thao Tiam de Paksong.

Tournée du Résident supérieur. - Le Résident Supérieur Brasey, en tournée dans le Moyen et Bas-Laos arriva à Paksé le 18 mai. Un banquet a été organisé en son honneur au Cercle lao. Il visita le lendemain Paksong, délégation récemment créée et qui comprend tous les villages du Plateau des Bolevens (Paksé et Saravane).

Nomination. - M.M Thao Ngeunsing, Thao Song et Thao Xeun, instituteurs journaliers ont été nommés instituteurs auxiliaires stagiaires.

Imprimerie du Gouvernement Vientiane
1,350 exemplaires.

Le Directeur-gérant : J. COVILLE